

APPRENDRE A VIVRE SANS ENNEMI - ENTRETIEN AVEC ABRAHAM BURG

4 janvier 2009

« Comme beaucoup d'autres, je pense que le jour viendra bientôt où nous vivrons en paix avec nos voisins. Alors, pour la première fois dans notre histoire, la grande majorité du peuple juif vivra sans que son existence ne soit immédiatement menacée. Nous aurons un Israël connaissant la paix, une diaspora au sort assuré, vivant tous deux en démocratie. La question, alors, pour notre génération sera : le peuple juif peut-il survivre sans un ennemi extérieur ? » Entretien avec Abraham Burg, ancien président de la Knesset.

Tony Karon s'entretient avec Abraham Burg, Time, 1er janvier 2009

Vous affirmez que le peuple juif traverse une crise, due en partie à la place prise par l'Holocauste, qui domine l'identité juive contemporaine. Pouvez-vous développer ?

Comme beaucoup d'autres, je pense que le jour viendra bientôt où nous vivrons en paix avec nos voisins. Alors, pour la première fois dans notre histoire, la grande majorité du peuple juif vivra sans que son existence ne soit immédiatement menacée. Nous aurons un Israël connaissant la paix, une diaspora au sort assuré, vivant tous deux en démocratie. La question, alors, pour notre génération sera : le peuple juif peut-il survivre sans un ennemi extérieur ? Donnez-moi la guerre, donnez-moi des pogroms, donnez-moi une catastrophe et je saurais quoi faire. Donnez-moi la paix et la tranquillité, et je suis perdu. L'Holocauste a été un horrible enfer, mais nous l'utilisons souvent comme une excuse pour éviter de regarder autour de nous et de voir que miraculeusement, sur le plan existentiel, nous vivons **60 ans plus tard dans une situation bien meilleure.**

Dans votre livre [1], vous soulevez la question de la finalité de la survie du peuple Juif depuis des milliers d'années, insistant sur le fait que les Juifs n'ont pas simplement survécu pour la seule raison de survivre. Quelle est cette finalité supérieure ?

Mes deux parents étaient des survivants - mon père s'est enfui de Berlin en Septembre 1939 ; ma mère a survécu au massacre d'Hébron de 1929. Ma famille sait donc ce qu'est un traumatisme. Pourtant, mes frères et sœurs et moi-même avons été élevés dans une atmosphère épargnée par le traumatisme. Nous avons été élevés dans l'idée que le peuple juif n'a pas à se perpétuer afin de se perpétuer, de survivre pour survivre. Un chat peut survivre - et si le chat est circoncis, cela n'y change rien. Il ne s'agit pas de survie. Survivre pour quoi ?

Souvenez vous de l'Exode. Après 400 ans d'oppression brutale et d'esclavage, soudain, ce cri a surgi : « laissez partir mon peuple », qui continue de résonner contre l'esclavage partout dans le monde jusqu'à aujourd'hui. Nous arrivons ensuite aux tables de la loi sur le mont Sinaï. C'est un moment clé non seulement pour la théologie juive, mais aussi pour la foi chrétienne : Les Dix Commandements sont la première constitution donnée aux humains, définissant les relations entre les hommes sur la base de lois. Et puis on arrive aux prophètes, et il est surprenant de voir à quel point ils en appellent si clairement à une société juste. Puis au Moyen-Age, vient Maïmonide qui attend la rédemption du monde, et la fin de l'oppression entre les nations. Ainsi, dans l'histoire juive durant de nombreux siècles, il a toujours existé une finalité supérieure, non seulement pour les Juifs, mais aussi pour l'ensemble de l'humanité.

C'est vrai même en ce qui concerne l'Holocauste, dont la leçon est « Jamais Plus ». Cela ne signifie pas seulement que jamais plus les juifs ne seront victimes de génocide, mais aussi que jamais plus aucun être humain ne devra être victime

de génocide. Ainsi, l'Holocauste n'est pas seulement mien, il appartient à toute l'humanité.

Vous pensez qu'il y a eu un tournant, réorientant vers l'intérieur cette vocation universelle et le sens de l'expérience juive ...

Les deux hémisphères interne et externe de l'expérience juive sont tout autant indispensables. Je ne peux pas envisager mon judaïsme sans l'apport que j'ai reçu du monde extérieur, que ce soit la philosophie, l'esthétique, ou même la démocratie, qui ont été apportés aux Juifs durant les deux derniers siècles en raison de nos échanges avec le monde. D'un autre côté, je ne peux pas imaginer la civilisation occidentale et la culture occidentale sans les apports juifs, sans Jésus-Christ, qui est né, a été crucifié et est décédé en tant que Juif rabbinique Mishnaïque [2]. Je ne peux imaginer l'Europe chrétienne s'ouvrant à la modernité sans Maïmonide réintroduisant la philosophie grecque. Je ne peux pas imaginer les temps modernes sans Spinoza et Mendelson. Je ne peux pas imaginer le 20ème siècle sans Marx et Freud. Ainsi, cette conversation entre les Juifs et le monde n'est pas seulement une suite de pogroms et de massacre et d'Holocauste, c'est plusieurs milliers d'année d'une conversation qui m'a enrichi et les a enrichi, et je ne veux pas abandonner cela.

Votre livre fait valoir que la centralité de la Shoah dans l'identité israélienne est dysfonctionnelle ...

L'Holocauste est un véritable traumatisme pour de nombreuses personnes en Israël, et personne ne peut s'opposer à cela. Mais ... quand j'entends quelqu'un comme Benjamin Netanyahu, qui est une personne très intelligente, déclarer [au sujet du président iranien Mahmoud Ahmadinejad] « C'est 1938 une fois encore, » je m'interroge. Est-ce le cas ?! Est-ce la réalité ? Avions-nous une telle armée toute-puissante en 1938 ? Avions-nous un État indépendant en 1938 ? Avions-nous le soutien sans équivoque en 1938 de toutes les superpuissances importantes dans le monde ? Non, ce n'était pas le cas. Et lorsque l'on compare Ahmadinedjad à Hitler, est-ce que l'on ne minimise pas l'importance d'Hitler ?

Le plus triste, c'est que chaque fois qu'un chef d'Etat commence une visite en Israël, il ne se rend pas dans une université ou dans le secteur de la haute technologie ou dans ces hauts lieux culturels que nous avons en Israël. On doit commencer à rencontrer la réalité israélienne par Yad Vashem [Mémorial de l'Holocauste]. Et je ne pense pas que Yad Vashem doive être la vitrine ou la porte par laquelle tout le monde devrait débiter sa rencontre avec Israël. Que ce soit une partie du programme de la visite, oui. Mais le point de départ ? Ce n'est pas une façon de baptiser les gens pour une rencontre avec le judaïsme.

Vous affirmez que le but de la visite de Yad Vashem est de réduire au silence les critiques ...

Il s'agit d'un chantage émotionnel qui dit aux gens : c'est ce que nous avons connu, donc taisez-vous et aidez-nous... Quand les sages ont institué la fête nationale de Tisha Be'av, ils en ont fait le seul jour où nous commémorons tous les traumatismes de notre histoire, de la destruction du premier temple à l'expulsion d'Espagne. Ces événements n'ont pas tous eu lieu à cette date, mais les fondateurs de la société juive ont limité la commémoration des traumatismes de notre histoire à un seul jour, pour nous permettre le reste de l'année de vivre en tant que juifs, plutôt que de laisser la tristesse gagner l'ensemble de notre existence ...

Regardez où nous en étions il y a 100 ans et voyez où nous en sommes aujourd'hui - aucun autre peuple n'a connu une telle transformation. Imaginez que nous n'ayons pas eu cette ombre du traumatisme pesant chaque jour sur nous.

Qu'aurions nous pu être, alors ? Comment se fait-il que 25% des lauréats du prix Nobel dans certains domaines soient d'origine juive, et que 10% des ventes d'armes dans le monde soient réalisées par les Israéliens ? Pourquoi mon frère ou ma sœur en Amérique sont-ils de grands poètes, ou compositeurs ou médecins dont les réalisations amélioreront le sort de l'ensemble de l'humanité, et que moi qui vis ici par l'épée soit devenu un expert mondial des armes, des épées ? Est-ce que c'est vraiment ma mission, ou est-ce le résultat produit par cette eau noire avec laquelle j'arrose mes fleurs ? Pour apporter notre contribution à l'humanité, nous devons nous libérer de l'obsession du traumatisme.

De nombreux Juifs en Israël et en Amérique voient Israël comme étant entouré de menaces mortelles et considèrent le monde pacifique et bienveillant que vous décrivez comme un dangereux fantasme. Que répondez-vous à vos critiques ?

J'attends très peu de la pensée et des idées qui naissent dans le consensus de l'establishment israélien et juif. Leur rôle est de maintenir le statu quo. Israël ne produit pas de réflexion prospective. Nous sommes des experts pour gérer la crise plutôt que pour trouver des alternatives à la crise. En Israël, il y a beaucoup de tanks, mais pas beaucoup de think tanks. Une des raisons pour lesquelles j'ai quitté la vie politique israélienne était que j'avais de plus en plus le sentiment qu'Israël est devenu un royaume très efficace, mais dépourvu de prophétie. Où va-t-il ?

Ma conception du judaïsme peut être représentée par le biais d'un dilemme talmudique classique : Vous marchez le long de la rivière et deux personnes se noient. L'un est le rabbin [Meir] Kahane, et l'autre le Dalaï Lama. Vous ne pouvez sauver que l'un d'entre eux. Qui allez-vous tenter de secourir ? Si vous choisissez le rabbin Kahane, car il est génétiquement juif, vous appartenez à un autre camp que le mien, car je choisis le Dalaï Lama. Il n'est pas génétiquement juif, il est mon frère juif quand il s'agit de mon système de valeurs. C'est la différence entre moi et l'établissement juif en Israël et en Amérique.

Mais comment cette nouvelle façon de penser que vous prônez peut-elle aider Israël à résoudre ses problèmes de sécurité ?

Beaucoup de gens me disent, « Et Gaza ? N'ayez pas tant de compassion pour eux, ne dites pas aux Israéliens d'être gentils dans ce cas là. Dites [aux Palestiniens] d'être gentils ». Je réponds que la bande de Gaza est un cauchemar, que c'est une tache sur ma conscience. Et je suis très troublé par l'attitude des Israéliens contre les Arabes israéliens. C'est une honte. C'est un trou noir dans ma démocratie. Mais je dis parfois que je suis trop proche de cette réalité, que je manque de recul, que je ne vois pas la situation en son entier. Mais si un nombre suffisant de mes enfants, si la jeunesse part faire du bénévolat, que ce soit au Darfour, au Rwanda, ou chez les déshérités en Afrique du Sud, ils vont aiguïser leurs sensibilités. Ils reviendront et diront : écoutez, si nous pouvons faire tant de bien là-bas, nous allons également faire quelque chose ici. Et je vois à quel point sont transformés mes propres enfants, lorsqu'ils reviennent de l'Inde et de l'Amérique Latine. J'ai vu mon fils, après un séjour d'un an et demi en Amérique Latine. Il rentrait à la maison et cinq jours plus tard, il a été appelé pour une période de 30 jours [avec son unité militaire] en Cisjordanie. Il a été affecté dans l'un des pires endroits de la Cisjordanie et m'a dit : « Quand je regarde autour de moi à 360 degrés, personne ne m'aime. Colons, partisans de Kahane [3], rabbins, mollahs, Hamas, Palestiniens - ils me haïssent tous. Il m'a raconté ceci. « Un jour, j'étais assis dans un coin, c'était l'heure de la pause, je buvais le café avec un ami. De la vallée est monté un vieil Arabe. Il était très courbé, chenu. Il a marché lentement vers nous et dit : « Voici ma carte d'identité. » Nous lui avons répondu

qu'il n'avait pas à la présenter. Nous ne l'avions pas demandé. Il a répondu : « Non, la voilà. Je veux que vous la regardiez. Voyez, tout va bien, je suis Casher, je suis Casher. » J'ai vérifié sa carte et l'ai laissé passer. Puis j'ai commencé à pleurer, à pleurer. »

J'ai demandé à mon fils : pourquoi pleurais-tu ? Que s'est-il passé ? Il m'a répondu : « Tu ne comprends pas que pendant un an et demi, en Amérique latine, j'allais dans de petits villages, je m'asseyais avec de tels hommes, écoutant leur tradition orale, la beauté de leur histoire, la sagesse de leur culture. Et ils partageaient avec moi. Et maintenant, ici je suis le policier, le méchant. Ici je suis l'occupant. Et je ne peux pas parler à cet homme. Tu sais tout ce qu'il aurait pu me dire dans des circonstances différentes ? » Je le dis : c'est un exemple pour moi.

[1] Abraham Burg - The Holocaust Is Over: We Must Rise from Its Ashes, Palgrave/MacMillan

[2] De tradition talmudique

[3] Rabbin extrémiste et raciste, assassiné à New York en 1990